

Le Colonel Damien BOURG

1870—1931

par Marcel Engel

JEUNESSE ARDENNAISE

A une heure de Clervaux, le petit village de Weicherdange est juché sur un plateau ardennais battu des vents. Les fermes blanchies à la chaux s'éparpillent autour d'un clocher bulbeux qui monte fièrement dans le ciel. Aujourd'hui des routes accueillantes montent vers ce village propre qui, autrefois, n'était relié au monde que par des chemins rocailleux. C'est là que naquit, il y a plus de trois quarts de siècle, le 12 mars 1870, un futur héros de la Grande Guerre, un futur colonel de l'armée belge qui s'appelait Damien Bourg. Son père Nicolas y vivait avec son épouse Elisabeth KERPES qu'il avait été prendre à Knaphoscheid, village voisin, la vie dure du petit paysan qui labourait une terre fruste, non encore fertilisée par les scories Thomas. La famille était de bonne souche ardennaise. Damien y grandissait avec ses trois frères Antoine, Philippe, Hubert et sa soeur Marguerite dans la saine austérité d'une famille paysanne de cette époque. Il était le plus brillant des écoliers, et le maître HACK, qui avait la main leste et forte et qui considérait le châtimeut corporel comme le moyen le plus efficace de l'éducateur, n'avait point besoin de recourir à la brutale intimidation pour l'amener à apprendre sa leçon. Conscient de son intelligence, fier de par son naturel, ce petit garçon studieux, un jour, lors de la distribution des prix, brava l'assistance villageoise, qui avait osé rire de lui. Il était un des plus jeunes écoliers, de taille minime, et rustiquement endimanché il monta sur la petite scène qui avait été improvisée dans l'école. Il avait choisi, pour la récitation, quelque poème belliqueux intitulé « Der alte Krieger ». Quand les villageois virent monter ce marmot qui, avec un sérieux de combattant blanchi dans les mêlées, commença à dire les premiers vers, ils se mirent à se pousser du coude, à rigoler quelque peu. Damien Bourg, le très petit récitant, de loin le premier de sa classe, les toisa à son